

Apocalypse bleue

Lundi 12 mai 1237.

Ce jour-là, le monde a sombré. La Terre n'est plus qu'un immense océan, les continents ont disparu sous des kilomètres d'eau, mêlés aux déchets d'une civilisation qui a trop longtemps détourné le regard.

_ Depuis 48 heures, je suis seul, absolument seul. Je cherche un signe n'importe lequel. Une voix, une trace, une preuve, que l'humanité n'a pas totalement disparu. Il ne me reste presque rien. Quelques provisions et trop de questions. Combien de temps je peux tenir encore ?

Soudain, quelque chose émerge de l'eau, une masse sombre, instable. Jean-Noël hésite, le cœur battant, puis s'en approche malgré la peur.

_ C'est quoi ce truc ? On dirait une île. Ah non, c'est du plastique.

_ Hé, ne t'approche pas trop vite.

_ Qui êtes-vous ? Je croyais être le dernier humain.

_ On a survécu, nous aussi, mais chaque jour est plus dur que le précédent.

_ Il vous reste quelque chose à manger pour ce soir ?

_ Peut-être. Regarde dans le sac là-bas.

_ Du pain à moitié trempé et de l'eau salée.

_ Si j'avais eu le choix, non. Mais aujourd'hui, on n'a plus le luxe de choisir.

Ils comprennent alors une chose essentielle. Seuls, ils sont condamnés ; ensemble, ils ont peut-être une chance. Les jours passent et chaque matin, l'eau est plus haute que la veille. Au début, quelques centimètres, puis des mètres entiers. Et tout cela en une seule nuit.

_ Regardez ! Hier encore ce bout de métal dépassait !

_ Ce n'est pas normal, la montée s'accélère, les glaciers doivent s'effondrer en chaîne !

_ Alors on n'a plus beaucoup de temps. À ce rythme, notre refuge disparaît d'ici quelques jours !

Le cinquième jour, l'eau leur arrive aux genoux. Les courants deviennent violents, les vagues frappent les montagnes de déchets qui les entourent.

_ On ne peut plus rester ici. Cette nuit, l'eau est montée de deux mètres ! Et demain, ça sera pire !

_ Alors on bouge, on trouve un point plus haut ou on disparaît avec le reste du monde.

Au septième jour, l'eau atteint leur taille. Le ciel est noir, l'océan semble avaler tout ce qu'il reste de la terre.

_ À cette vitesse, il n'y aura bientôt plus aucun refuge.

_ Peut-être, mais tant qu'on tient debout, on avance.

Le huitième jour, la montée de l'eau devient brutale, imprévisible, comme si l'océan avait décidé d'en finir.

_ Regardez ces vagues, elles sont immenses ! Cette nuit, 3 mètres. En quelques heures...

_ Les glaciers s'effondrent les uns après les autres. Quand un tombe, il entraîne tout le reste.

Apocalypse bleue

Le sol disparaît sous leurs pieds.

_ On va mourir ici, noyé comme le reste du monde.

_ Non, il reste une solution.

_ Laquelle ? Il n'y a plus de terre, plus de ville !

_ Avant l'évacuation finale, un dernier vaisseau a été laissé en orbite basse, un prototype. Personne ne croyait qu'il servirait un jour...

Le silence tombe, l'eau leur arrive à la poitrine.

_ Tu veux dire, quitter la Terre ?

_ Oui, mais il faut atteindre la plateforme de lancement, et elle est presque submergée.

Le dixième jour, ils avancent dans l'eau glacée, chaque pas est une lutte. Les vagues les frappent, le courant tente de les emporter.

_ Je n'en peux plus...

_ Tenez bon ! Regardez là-bas !

Au loin, une structure métallique dépasse encore : la plateforme.

_ Dépêchez-vous !

L'eau dépasse leurs épaules, ils nagent désormais entre des débris frôlant la noyade.

_ Si on rate ça, c'est fini !

Ils atteignent la plateforme à temps. Derrière eux, l'océan engloutit les derniers fragments de la terre ferme.

_ Entrez, le vaisseau fonctionne encore.

Les portes se ferment, à travers le hublot, la terre disparaît sous un océan sombre et silencieux.

_ C'est fini. La terre est perdue.

_ Perdue ou enfin en repos...

_ On n'a pas pu la sauver, mais on peut encore raconter son histoire, et ne plus refaire les mêmes erreurs.

Les moteurs s'allument, le vaisseau quitte la planète bleue, devenue une planète d'eau et de plastique.

_ L'humanité s'échappe, mais la terre, elle, restera à jamais marquée.

Et tandis que le vaisseau disparaît dans l'espace, l'océan continue de monter jusqu'à recouvrir totalement le monde que nous avons détruit.